

LES IDOLES

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 290 - octobre 2018



TANDEM
Scène nationale

CANOPÉ
ÉDITIONS

AGIR

Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts

et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts

et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants

des Canopé académiques

Auteures de ce dossier

Alexandra Pulliat, professeure de lettres classiques

Laetitia Opigez, PLP lettres-histoire-géographie

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, département Arts & Culture

Secrétariat d'édition

Séverine Aubrée

Mise en page

Christophe Malric

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photo de couverture © Jean-Louis Fernandez

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04724-3

© Réseau Canopé, 2018

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Merci à Teddy Bogaert qui a toujours été à notre écoute et a fait de son mieux en période de création pour nous accompagner dans nos demandes.

Merci à Apolline Mauger du TANDEM Scène nationale Douai-Arras pour son aide logistique, ses propositions et ses relectures à chaque moment.

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 290 - octobre 2018

Livret et mise en scène : Christophe Honoré

Scénographie : Alban Ho Van

Dramaturgie : Timothée Picard

Lumière : Dominique Bruguère

Assistant création lumière : Pierre Gaillardot

Costumes : Maxime Rappaz

Assistant à la mise en scène : Teddy Bogaert et Aurelien Gschwind

Avec les acteurs :

Youssef Abi-Ayad

Harrison Arévalo

Jean-Charles Clichet

Marina Foïs

Julien Honoré

Marlène Saldana

et la participation de Teddy Bogaert et Aurelien Gshwind (Bambi Love)

Production :

Comité dans Paris et Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre national de Bretagne

TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers

TANDEM Scène nationale

Comédie de Caen, CDN de Normandie

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées

La Criée, Théâtre national de Marseille

MA, Scène nationale, Pays de Montbéliard

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Avec le soutien de *LINK*, Fonds de dotation contre le sida

Avec la participation du Jeune Théâtre National

Création septembre 2018

Tournée octobre 2018 à février 2019

Retrouvez sur reseau-canope.fr/crdp-paris/
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Sommaire

5 INTRODUCTION

6 AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

- 6 *Les Idoles*, un titre énigmatique
- 7 Dans les yeux de Christophe Honoré
- 7 Réinvestir une temporalité : les années Sida
- 8 Le Sida au cinéma
- 8 Des artistes morts prématurément
- 8 Faire revivre et dialoguer les disparus
- 9 Se mettre dans la peau du jeune Christophe Honoré

10 APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL

- 10 La scénographie et l'interprétation scénique du spectacle
- 12 Les références et la question de la « transmission »
et des « modèles [idoles] » d'une passion
- 14 Les thèmes du genre et de la maladie

16 ANNEXES

- 16 Annexe 1. Note d'intention
- 17 Annexe 2. Figures convoquées
- 18 Annexe 3. Les Idoles

Introduction

Ce dossier pédagogique met à l'honneur Christophe Honoré qui occupe depuis des années une place importante en littérature et dans le spectacle vivant et, en cette année 2018, une place de premier plan en créant une trilogie constituée d'un film, d'un roman et d'une pièce de théâtre.

Le spectacle *Les Idoles* arrive en dernier dans ce processus de création artistique après la sortie du film *Plaire, aimer et courir vite*, en sélection officielle au festival de Cannes, et du roman *Ton père*.

Ces trois œuvres se rejoignent, ont une parenté : elles convoquent le souvenir d'artistes renommés, homosexuels et décédés du Sida.

Le spectacle *Les Idoles* interroge la relation artistique de Christophe Honoré à ces artistes auxquels il rend hommage. Œuvre théâtrale autour des ressorts de la création artistique, le spectacle pose en creux des questions sur le statut de l'artiste homosexuel et sur la place de l'homosexualité dans notre société.

Le thème de la rencontre est au centre de ce dossier. En effet, la pièce *Les Idoles* met en scène comment des hommes homosexuels se rencontrent, comment ils se confrontent au monde, comment ils s'aiment et comment ils sont exposés, pour certains, à la maladie mortelle qu'est le Sida. À nous spectateurs de partir à la rencontre de Christophe Honoré et des idoles !

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

LES IDOLES, UN TITRE ÉNIGMATIQUE

Demander aux élèves de réfléchir ensemble au mot « idole » puis d'affiner leur recherche sur internet.

Cette activité courte permet aux élèves de réfléchir à un mot qui est très peu employé par les jeunes aujourd'hui car un peu galvaudé et qui est pourtant au cœur de la pièce de Christophe Honoré. Il est envisageable de demander aux élèves de faire leur recherche sur le site du CNRTL : cnrtl.fr/definition/idole.

Amener les élèves à réfléchir à leurs idoles et notamment à celles des générations antérieures. Puis, les amener à citer les différents domaines évoqués. Par exemple, pourquoi les domaines artistiques sont-ils surreprésentés ?

Cette activité permet aux élèves de discuter avec l'ensemble de la classe mais aussi avec les parents, les grands-parents, le personnel de l'établissement, afin de réaliser que chacun a ses propres idoles et pourtant des idoles sont communes aux générations.

	ÉLÈVES	PARENTS	PERSONNEL DE L'ÉDUCATION	GRANDS-PARENTS

Remarques

Demander aux élèves de définir ce qu'est pour eux une idole, une vedette, une star, une célébrité et un personnage historique. Leur demander ensuite de proposer un nom pour chacune des catégories.

Demander aux élèves de mener un débat dans le groupe autour de la question suivante : « Peut-on vivre sans idoles ? » Cette activité souhaite réinvestir toutes les notions abordées précédemment.

DANS LES YEUX DE CHRISTOPHE HONORÉ

Demander aux élèves d'imaginer la biographie de Christophe Honoré en s'inspirant de ses portraits. Puis, amener les élèves à effectuer une recherche plus large à propos de l'auteur.

L'objectif de cette activité est de faire réfléchir les élèves au personnage de cet artiste puis de se pencher sur la nature des textes écrits par l'auteur ainsi que sur les thèmes de réflexion qu'il aborde (dans la littérature jeunesse, dans ses romans, ses films et ses pièces de théâtre).

Préparer, en vous aidant d'internet, quelques portraits de Christophe Honoré, évoquant différentes périodes de sa vie : jeune auteur allant dans des classes, couverture de livre portant son nom, écrivain renommé, portrait en manteau de fourrure, cliché sur les marches de Cannes, entouré d'acteurs de théâtre ou de cinéma... Les élèves pourront s'appuyer sur ces images pour deviner puis préciser la biographie de cet artiste aux différentes facettes.

Présenter aux élèves un visuel des deux documents suivants :

– La couverture de l'ouvrage *Ton père*, aux éditions du Mercure de France, 2017.

« Je m'appelle Christophe et j'étais déjà assez âgé quand un enfant est entré dans ma chambre avec un papier à la main ».

C'est par cette première phrase que Christophe Honoré nous fait entrer dans le fulgurant autoportrait romancé d'un homme d'aujourd'hui qui lui ressemble mais qui n'est pas tout à fait lui. Lui, le cinéaste, le metteur en scène de théâtre et d'opéra, mais avant tout l'écrivain.

Sur le papier que sa fille de dix ans a trouvé épinglé à la porte de son appartement, ces mots griffonnés au feutre noir : « Guerre et Paix : contrepèterie douteuse. » Alors, très vite, tout s'emballe et devient presque polar ; Qui a écrit ces mots ? Qui le soupçonne d'être un mauvais père ? Peut-on être gay et père ? (...)

– L'affiche du film *Plaire, aimer et courir vite*, 2018.

Lien vers la bande-annonce : allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19578059&cfilm=255212.html

Après avoir pris connaissance de ces documents, demander aux élèves de trouver les liens entre les trois œuvres récentes de Christophe Honoré.

Cette activité permet aux élèves d'entrer dans l'univers de cet artiste.

Demander aux élèves de créer l'affiche du spectacle en utilisant du photo-montage, des collages, du dessin, la couleur ou le noir et blanc et en réfléchissant aux éléments qui seront mis en valeur.

RÉINVESTIR UNE TEMPORALITÉ : LES ANNÉES SIDA

Demander aux élèves de placer sur une frise chronologique le début de l'épidémie aux États-Unis puis en France ainsi que deux artistes français qui ont succombé à cette maladie.

C'est d'abord aux États-Unis dans les années 1980 que la presse parle de l'épidémie du Sida. La France, elle, en fera cas médiatiquement au milieu des années 1980 (1984) en baptisant la maladie « le cancer gay ». En effet, dans les toutes premières années, c'est la communauté homosexuelle qui est accusée de diffuser la maladie. Une certaine psychose s'installe. Les gens pensent pouvoir être contaminés en allant chez le coiffeur, chez le dentiste. Les médias s'emparent du phénomène à partir de 1987 et font parler des malades de tous sexes ; même des enfants sont atteints. François Mitterrand, président de la République française, confirme lors d'une allocution en 1989 que la recherche française s'efforce de trouver un traitement et un vaccin. Le Sida devient une affaire politique. Le chanteur Klaus Nomi devient un symbole des dangers du Sida. Certains artistes meurent très jeunes.

LE SIDA AU CINÉMA

Demander aux élèves de rechercher les bandes-annonces des films ci-dessous. Par groupe, ils devront présenter à la classe, en 5 minutes, l'un de ces films et indiquer ce qui semble le plus intéressant pour parler du Sida.

- *Les Nuits fauves*, Cyril Collard, 1992
- *Philadelphia*, Jonathan Demme, 1994
- *Harvey Milk*, Gus Van Sant, 2008
- *Dallas Buyers Club*, Jean-Marc Vallée, 2013
- *120 battements par minute*, Robin Campillo, 2017
- *Plaire, aimer et courir vite*, Christophe Honoré, 2018

DES ARTISTES MORTS PRÉMATURÉMENT

Demander aux élèves de mener une recherche à propos des artistes suivants et de compiler leurs données dans un tableau.

Pour son spectacle, Christophe Honoré s'est nourri du travail artistique de l'ensemble des artistes cités ci-dessous, touchés par le Sida.

ARTISTES	DOMAINE ARTISTIQUE	DATES/ÉPOQUE	UNE ŒUVRE CÉLÈBRE	LEUR POSITION ARTISTIQUE VIS-À-VIS DE LA MALADIE
Jacques Demy				
Bernard-Marie Koltès				
Hervé Guibert				
Jean-Luc Lagarce				
Serge Daney				
Cyril Collard				

Pour aider les élèves, vous pouvez aussi retrouver les notices proposées par Christophe Honoré sous l'appellation « Figure convoquées » dans son dossier de production (document en annexe).

FAIRE REVIVRE ET DIALOGUER LES DISPARUS

Dans ce spectacle, Christophe Honoré convoque ses idoles disparues sur scène afin de les faire se rencontrer et commenter le monde actuel.

Le metteur en scène a donc demandé aux comédiens de mener un travail de recherche autour d'un certain nombre de textes, de journaux, d'articles de presse, extraits de films ou d'interviews télévisées concernant les artistes cités ci-dessus. Ils ont mené un travail immersif avant d'ébaucher sur scène des conversations inédites entre les uns et les autres. Ces improvisations ont donné lieu à l'écriture du texte de la pièce par Christophe Honoré dans un second temps de travail hors plateau. Cette démarche peut s'apparenter à celle des *Dialogues des morts* de Lucien de Samosate (I^{er} siècle), Fontenelle ou Fénelon (xvii^e siècle), dialogues qui mettent en scène des personnages mythologiques, empereurs, philosophes ou des types humains (l'avare, l'orgueilleux...) dans le but de se moquer de la folie des hommes et de leurs vices.

Proposer aux élèves de lire quelques extraits du *Dialogues des morts* pour découvrir l'ironie et l'intérêt de faire se rencontrer des personnages de manière totalement fictive et anachronique. Les élèves prêteront intérêt à l'éclairage différent tenu sur un même sujet, sur un même événement par des personnages n'ayant pas pu se rencontrer et d'opinion diverse. Les élèves pourront relever des allusions à l'époque où ces œuvres ont été publiées.

Vous trouverez ci-dessous un lien vers l'enregistrement audio du dialogue entre Montaigne et Socrate de Fontenelle : litteratureaudio.com/livre-audio-gratuit-mp3/fontenelle-bernard-de-dialogue-de-montaigne-et-de-socrate.html

Voici quelques extraits des Dialogues des morts de Lucien de Samosate et Fénelon disponibles sur internet :

- mediterranees.net/mythes/lucien/dialogues_morts/lucien27.html
- mediterranees.net/mythes/enfers/fenelon/fenelon4.html
- mediterranees.net/mythes/enfers/fenelon/fenelon7.html

SE METTRE DANS LA PEAU DU JEUNE CHRISTOPHE HONORÉ

Les élèves visionnent la vidéo de présentation du spectacle par Arthur Nauzyciel sur internet : theatre-contemporain.net/spectacles/Les-Idoles/videos/

Il n'y a pas d'histoire présentée par Nauzyciel dans son propos, plutôt des pistes d'interprétation, ils forment donc des hypothèses sur les problématiques du spectacle :

- Ce que seraient l'art et la culture aujourd'hui si tant d'artistes de la jeunesse de Christophe Honoré n'étaient pas morts à l'époque de sa jeunesse ?
- Ce que seraient Christophe Honoré et son art s'ils n'étaient pas morts, comment lui serait aujourd'hui par rapport à ces artistes restés vivants ?

Ils prennent ainsi conscience de la présence du « je » de Christophe Honoré dans l'écriture de son spectacle et ils peuvent s'interroger sur la manière dont le metteur en scène et auteur de la pièce sera présent ou non sur scène.

Comme le dit également Arthur Nauzyciel, l'époque à laquelle se réfère Christophe Honoré est principalement celle des années 1980-1990.

Dans sa note d'intention (theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-893-5b3a341811d5e.pdf), il décrit longuement avoir assisté, par hasard, à Paris à un spectacle de danse totalement nouveau et déconcertant pour lui. Voici une captation vidéo de cette œuvre qui avait tant marqué notre metteur en scène étant jeune : numeridanse.tv/videotheque-danse/jours-etranges

Après la représentation, pistes de travail

LA SCÉNOGRAPHIE ET L'INTERPRÉTATION SCÉNIQUE DU SPECTACLE

ACTIVITÉ 1: UN SPECTACLE RÉFÉRENCE

Voici une photo de plateau réunissant tous les acteurs/personnages du spectacle :









© Jean-Louis Fernandez

En vous aidant de la photo ci-dessus, des portraits et de la liste qui suivent, retrouvez les noms des personnes/personnages que les acteurs ont incarnés durant la représentation :

- Bernard-Marie Koltès ;
- Serge Daney ;
- Jacques Demy ;
- Jean-Luc Lagarce ;
- Cyril Collard ;
- Hervé Guibert.

Vous pouvez rechercher sur Internet des portraits des vraies personnalités qu'ils incarnent et les rajouter dans la dernière colonne du tableau :

PORTRAITS DES ACTEURS	NOMS DES PERSONNAGES	PORTRAITS DES PERSONNAGES
		
		
		
		
		
		

ACTIVITÉ 2 : L'ÉVOCATION DE LA MALADIE ET DE LA MORT

Faire rechercher aux élèves les signes scéniques de la représentation de la maladie, de la souffrance et de la mort.

Dès le début de la représentation, de l'eau coule dans des seaux, puis les personnages s'installent sur des seaux comme sur des toilettes de fortune, ils se vident. À la fin, certains s'allongent, font des malaises.



© Jean-Louis Fernandez

La mort est présente dans la disparition progressive des personnages qui quittent le plateau, ils disparaissent, arrêtent de parler, ils partent en accomplissant les mêmes gestes de danse qu'au début.

LES RÉFÉRENCES ET LA QUESTION DE LA « TRANSMISSION » ET DES « MODÈLES (IDOLES) » D'UNE PASSION

ACTIVITÉ 1 : « CE QUE TU AIMES BIEN EST TON VÉRITABLE HÉRITAGE » D'EZRA POUND (PHRASE CITÉE DANS LE SPECTACLE)

Travailler autour de la question de la transmission : que peut-on transmettre ?

Cette activité de réflexion collective orale prend la forme d'un débat argumenté au travers duquel les élèves réfléchiront à l'ensemble des éléments qui peuvent être transmis comme un objet, un nom, une idée, un patrimoine, des valeurs, une éducation, une tradition, une culture, des coutumes, des recettes, des mœurs, une maladie, un patrimoine génétique, des connaissances, des informations...

Puis, on réfléchit avec les élèves sur les personnes qui transmettent, qui peuvent leur transmettre : la famille, les enseignants, les médias, la nature, la société, les artistes, les savants, les personnes emblématiques, les personnages de fiction.

Ensuite, en adoptant un point de vue plus intime, ils s'interrogent sur ce qu'on leur a transmis et qui le leur a transmis. Faire choisir à chacun, dans la liste, un élément de transmission qui a été très important pour lui et une personne qui a beaucoup compté dans cette transmission.

Enfin, les élèves retrouvent ce qui a été transmis à Christophe Honoré par les idoles qu'il convoque sur scène, dans son spectacle.

Cette activité permet de revenir sur les caractères multiples de la transmission. Voici quelques exemples tirés du spectacle :

- Jacques Demy = l'envie de faire du cinéma ;
- Bernard-Marie Koltès et Jean-Luc Lagarce = l'envie d'écrire du théâtre ;
- Hervé Guibert = l'admiration vis-à-vis d'un grand auteur (en effet, Christophe Honoré dit à propos de Guibert : « Son talent était immense. Je ne me console pas de ne pouvoir lire la deuxième partie de son œuvre. ») ;
- Cyril Collard = la personnalité du cinéaste, sa force vitale, son esprit de provocation ;
- Serge Daney = les critiques de films et l'histoire du cinéma.

ACTIVITÉ 2 : DES UNIVERS ARTISTIQUES SINGULIERS

Le spectacle est l'occasion de faire découvrir la personnalité et surtout les œuvres des artistes cités plus haut : Koltès, Lagarce, Collard, Demy, Guibert et Daney.

Faire rechercher aux élèves la biographie de ces artistes, leurs œuvres, en faire lire ou montrer des extraits, et leur faire raconter l'anecdote présente dans le spectacle concernant un de ces personnages et permettant de l'identifier, de le reconnaître etc.

Par exemple : le récit de la mort d'un proche, la danse, la chanson, la remise fictive d'un César, la fabrication de crêpes, l'évocation d'un fantôme devant le panneau publicitaire...



© Jean-Louis Fernandez

ACTIVITÉ 3 : LES MONOLOGUES OU DIALOGUES IMAGINAIRES

Après avoir visionné l'interview de Christophe Honoré sur la genèse du spectacle (theatre-contemporain.net/spectacles/Les-Idoles/videos/media/Les-Idoles-par-Christophe-Honore-retour-sur-l-ecriture), demander aux élèves de s'essayer à l'écriture au plateau sur un sujet qui les passionne, les interroge, les met en colère après avoir effectué un travail de recherches. Ils devront tenir compte de la contrainte de construire des points de vue différents sur les sujets retenus : une maman, une personne âgée, un journaliste, un médecin, un migrant, un professeur... Par groupe, les élèves mèneront différents rôles dans la préparation imaginaire de leur création, tels que : comédiens au plateau, scripteurs, metteur en scène, scénographe. Le groupe restitue ensuite son texte et ses propositions de mise en scène, de manière théâtralisée au reste de la classe.

POUR ALLER PLUS LOIN

Demander aux élèves d'imaginer, à leur tour, une conversation inédite entre deux artistes qui ne se sont jamais rencontrés.

Les élèves peuvent s'appuyer sur des écrits des différents artistes pour improviser à l'oral.

Proposer aux élèves un travail d'écriture pour rédiger de véritables dialogues entre les personnages.

Par exemple si des figures d'artistes contemporains de tous les domaines sont connues par les élèves, on peut faire dialoguer :

- Jean de La Fontaine avec Martin Parr ;
- Guy de Maupassant avec David Foerkinos ;
- Jean Racine avec Christophe Honoré...

LES THÈMES DU GENRE ET DE LA MALADIE

ACTIVITÉ 1 : L'ENGAGEMENT, UN LIBRE CHOIX

Lancer un débat avec les élèves sur ce qu'ils pensent des différentes positions exprimées dans le spectacle.

Certains personnages ont placé leur maladie au cœur de leur œuvre, certains l'ont cachée, certains se sont engagés dans la lutte contre le Sida, d'autres non. Les élèves relèvent ensuite les raisons qui mènent à ces différentes attitudes et les mettent en discussion. Ils connaissent le rejet dont ils pouvaient faire l'objet : « un pédé mort est un pédé qu'on aime » peut-on entendre sur la scène. Ils ressentent la honte d'une exposition publique et souhaitent protéger leur anonymat, ils acceptent le Sida comme une maladie qui les lave de leur péché et de leur culpabilité, ils demandent le pardon à travers leur maladie.

ACTIVITÉ 2 : UNE QUESTION DE GENRE

Demander aux élèves de proposer différents rôles sur des post-it en insistant sur le genre (exemple : une femme de ménage en colère, un policier en retard, une caissière qui vient d'être insultée...).

Proposer ensuite que de courtes scènes improvisées se mettent en place avec ces personnages qui en rencontrent d'autres (collègues, famille) et se confrontent à eux.

Les situations peuvent être aussi bien jouées par des filles que par des garçons.

Non seulement, les acteurs doivent s'emparer des personnages mais aussi du postulat du théâtre : une actrice peut jouer le rôle d'un homme. Ainsi, il est question de la notion de genre et de représentation des sexes dans notre imaginaire collectif.

Les élèves analysent entre eux ce que cela produit comme effet qu'un personnage identifié comme masculin soit joué par une personne de sexe féminin ou vice versa.

Il est intéressant d'aborder avec les élèves un travail sans caricature sur la part de féminité et de masculinité qui est en chacun d'entre nous. Cet exercice offre l'opportunité de parler de l'art du comédien qui est art de la métamorphose et de la transformation et qui est assez différent de l'art de l'acteur au cinéma (que l'on utilise davantage pour ce qu'il est avec sa personnalité et son physique).

Qu'apportent le corps, la féminité, le costume de fourrure de Marlène Saldana qui sont à l'opposé du personnage de Jacques Demy qu'elle incarne ? De même, la différence d'âge entre l'acteur et le rôle qu'il joue implique des points de vue différents.

ACTIVITÉ 3 : DES RENCONTRES AMOUREUSES

Faire lister aux élèves les modalités et circonstances de la rencontre amoureuse dans le spectacle. Ils retrouvent dans le spectacle des moments où s'expriment ces différentes formes de l'amour.

– La tendresse dans le couple

Exemple : le monologue de Lagarce et celui de Guibert.

– Le désir sexuel

Exemple : le moment où Koltès, devant une affiche, fantasme une relation sexuelle avec Collard, qui est transposée en vidéo au même moment.

– L'amitié

Exemple : la relation d'amitié entre Jacques Demy et Agnès Varda quand il se justifie d'avoir gardé le silence sur son homosexualité.

Les modes de rencontre aujourd'hui ont-ils évolué ? Les lieux sont-ils différents aujourd'hui de ceux de vos grands-parents, de vos parents ? Selon vous, aujourd'hui, est-ce que se rencontrer virtuellement constitue une vraie rencontre ?

ACTIVITÉ 4 : DES SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE

Visionner des passages du film de Christophe Honoré, *Plaire, aimer et courir vite*, dans lequel le personnage principal s'exprime sur la ville de sa jeunesse, puis lire l'émouvant discours de l'auteur et narrateur du spectacle (voir annexe 3).

On comprend l'importance de sa ville d'origine, Nantes, ainsi que celle de la découverte des œuvres du cinéaste nantais Jacques Demy pendant sa jeunesse.

Comme Christophe Honoré, les élèves racontent un souvenir d'enfance lié à une passion, à une personne aimée, en insistant sur la présence encore aujourd'hui en eux de cette personne, de cette situation, de ce lieu. Après avoir développé une trame écrite mais pas entièrement rédigée, ils passent à l'oral. On peut laisser le choix des modalités : une présentation théâtralisée sous forme d'un discours adressé, un enregistrement d'une vidéo, un enregistrement audio, etc. La mutualisation des discours est prévue dans les consignes de l'activité : on accepte de rendre publique cette parole intime.

C'est l'occasion d'évoquer avec les élèves le choix personnel de dire ce que l'on veut dans une expression autobiographique, y compris sur les réseaux sociaux, en acceptant ce regard de l'autre.

On fait réfléchir les élèves du même coup aux discours qui se confrontent dans la pièce sur l'expression publique ou non de leur maladie, de leur vivant, par les artistes convoqués sur la scène.

Annexes

ANNEXE 1. NOTE D'INTENTION

Il me semble que c'était un dimanche, j'étais à Paris pour le week-end, c'était l'après-midi, au centre Beaubourg, à l'époque où j'ignorais qu'il s'y jouait aussi des spectacles, l'époque où je pensais que c'était un musée, c'est tout... On m'avait conseillé, on m'avait guidé vers les sous-sols. Je ne connaissais pas grand-chose à la danse contemporaine, je ne connaissais rien à la signalétique du centre Beaubourg. C'était l'époque où je voulais tout ressentir et comprendre, où mes vingt ans réclamaient chaque jour du nouveau : un cinéaste, un romancier, un metteur en scène, un chorégraphe, un photographe... chaque jour des bras où me jeter. Il me fallait des inconnus, des étrangers qui, je l'espérais, m'aimeraient un peu. L'époque où je croyais que je venais voir, alors que je venais m'abandonner.

Un gradin. Assis, on domine la scène. À main droite, des enceintes. Gigantesques. Entassées les unes sur les autres. À main gauche d'autres enceintes. Des carcasses. Pas le souvenir que c'était une configuration en miroir. Aucun souvenir du fond de scène. Il y a des lignes tracées au sol, comme des couloirs sur les pistes d'athlétisme, ou il n'y a peut-être rien.

Jours étranges, c'est le titre. Et, pendant que la salle se remplit de spectateurs, on entend ici et là des murmures. Voix retenues, et concernées. Messes basses. La chose est entendue pour la majorité de ceux qui viennent de s'asseoir. Il se répète que ce n'est pas « l'original que nous allons voir ». J'écoute le public, je ne comprends rien :

« J'ai vu l'original, moi, il y a quoi, un an, non ? La création... Oui ce sont les mêmes danseurs... Non pas tous... D'autres sont là... Ils tenaient à être là... C'est leur manière de témoigner, la seule vraie manière pour les danseurs, il faut danser. Très important. Dans leurs corps, la mémoire. Eux seuls peuvent dire maintenant, ce que c'était l'original... La partition. Comment danse-t-on après ? La diffusion, ça se fait comment ? Il y a le risque de la prolifération. Tout le monde peut prétendre à... Il suffit d'un stage, d'une heure, soudain, les voilà héritiers. Et ça se dégrade ensuite. Pas du tout la même exigence, il manquera toujours l'œil de celui qui... Ça ne se copie pas même si ça se relit... Mais c'est un plaisir aussi, de le revoir. C'était si beau, l'original... »

Je ne comprends rien, j'écoute et je m'ennuie un peu alors que le noir tombe et que résonnent les premières notes d'une musique que je connais. Je la connais par cœur, une chaleur m'envahit, elle détruit l'ennui. Je la reconnais. La chanson des Doors, *Strange days*, je l'anticipe, la chaleur règne et je vais mieux.

Sur la scène sont apparus les danseurs. Ils ressemblent à des danseurs. Ils en ont la tenue. C'est *Fame*. Ils s'échauffent, ils tentent un saut, une course. Non, c'est *La boum*. Ils dansent pour l'autre. Pour le séduire, l'entraîner, lui résister. Ils dansent dans l'éventualité du sentiment amoureux. Danse de couple, danse de salon. D'un mur d'enceintes à l'autre. Ils enchaînent les trajets. Ils se défient, ils se courent après, ils se heurtent. Ils vivent pleinement, et la musique qui se suspend, reprend, bégaye, les élève dans un mouvement unique. C'est une mer qui déferle. Comme un temps très beau, très léger, épuisé.

La joie dure, elle offre l'opportunité du détail, de l'espionnage. Le cadre se resserre, sur les mains. Elles scandent puis dessinent dans l'air des combinaisons compliquées. Elles se secouent, nettoient, et débent de nouvelles phrases illisibles. Les pieds tracent des énigmes. Mains et pieds militent pour un autre temps que celui de l'élan en vue d'ensemble. Des clandestins complotant un temps interrompu, un freinage. Et je comprends ce que je n'avais pas saisi. J'assiste à une danse d'après. Nous sommes après la mort de celui qui l'a inventée. Mais nous sommes juste après. C'est une réunion de danseurs jouant comme on dépose une fleur sur une dalle, sur le bois autour d'un corps aimé et mort. Se déroule là un événement qui ne nous est pas adressé mais auquel nous sommes conviés. Et si je cadre maintenant les visages des danseurs, je lis des regards perdus, affolés, la peau qui tremble au-dessus des joues, la détresse dans les bouches, la peine qu'on retient mais qui les dévaste tous. Il faut tenir, et courir, s'élaner d'une enceinte à l'autre. Papillonner, flirter, continuer la discipline de légèreté. Tenter d'obtenir ce sentiment impur, inachevé et possible du chagrin heureux.

Le soir, j'ai repris le train pour Rennes. Et la semaine suivante, j'ai cherché qui était Dominique Bagouet. C'était l'époque sans internet, où donc étais-je allé chercher ça ? J'ai découvert ce dont j'étais déjà certain, qu'il était mort du Sida peu de temps auparavant. J'en étais certain parce que c'était l'époque où tous ceux par qui j'étais aimé mouraient du Sida : Koltès, Guibert, Demy, Daney, Lagarce, Collard... Cette fois, Bagouet. *Jours étranges*, non, jours sinistres et terrifiants. Jours où le désir s'appariait toujours à la mort. Désir des corps et désir de l'art.

Je n'ai plus vingt ans. Aujourd'hui, j'aimerais évoquer ces jours étranges... Comment durant quelques années, ceux que j'avais choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées se rangèrent tous du côté de la mort. Comment le Sida brûla mes idoles. Je n'ai plus vingt ans et j'aimerais faire un spectacle qui raconte le manque mais qui espère aussi transmettre. Un spectacle pour répondre à la question :

Comment danse-t-on après ?

Christophe Honoré

ANNEXE 2. FIGURES CONVOQUÉES

Cyril Collard

Cyril Collard est un écrivain, acteur, musicien et réalisateur français né à Paris en 1957 et mort en 1993 à l'âge de 35 ans. Après de brèves études d'ingénieur, il se lance dans le cinéma au début des années 1980.

Il collabore avec Maurice Pialat, en tant qu'assistant-réalisateur (*Loulou*, 1980), puis en tant qu'acteur (*À nos amours*, 1983). S'adonnant très tôt à l'écriture, il publie entre 1987 et 1994 deux romans et un recueil de poèmes chez Flammarion. Sa carrière atteint son apogée à la sortie des *Nuits fauves* en 1992, film à la fois cru et romantique dans lequel il aborde de manière frontale le Sida, maladie dont il mourra trois mois plus tard.

Après avoir été célébré pour son film, une polémique éclate quelque temps après sa mort, l'accusant d'avoir transmis le Sida à une ancienne compagne.

Jacques Demy

Jacques Demy est un réalisateur français né en 1931 à Pontchâteau et mort en 1990 à Paris à l'âge de 59 ans. Cinéaste proche du courant de la nouvelle vague, il est l'auteur d'une œuvre prolifique, marquée par le succès de ses films musicaux tels que *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), *Les Demoiselles de Rochefort* (1967) et *Peau d'Âne* (1970). Malgré la place que tient l'œuvre de Demy dans l'histoire du cinéma français, peu de cinéastes contemporains s'inscrivent en héritier de ce dernier. La nature de la maladie à l'origine de sa mort, le Sida, ne fut révélée qu'en 2008 par sa compagne Agnès Varda. Jamais le cinéaste, qui resta silencieux à ce sujet, n'évoqua la maladie à travers son œuvre.

Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce est un metteur en scène et dramaturge français né en 1957 à Héricourt et mort en 1994 à Paris à l'âge de 38 ans. Auteur de plusieurs dizaines de pièces, il est un des dramaturges français contemporains les plus joués et étudiés en France. Ses textes les plus connus tels que *Derniers remords avant l'oubli* (1987), *Juste la fin du monde* (1990) et *Nous, les héros* (1993) sont régulièrement repris. En 1992, il fonde avec François Berreur la maison d'édition Les Solitaires Intempestifs, spécialisée dans la publication de textes de théâtre. Mort de manière précoce du Sida, Jean-Luc Lagarce, qui ne cachait pas sa maladie, se défendait d'en faire le sujet de son œuvre.

Bernard-Marie Koltès

Bernard-Marie Koltès est un dramaturge français né en 1948 à Metz et mort à Paris en 1989. Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, il y fonde sa première compagnie, Le Théâtre du Quai, pour laquelle il écrit et met en scène ses pièces. Connu notamment pour *La Nuit juste avant les forêts* (1977, off à Avignon), *Combat de nègres et de chiens* (1979), et *Dans la solitude des champs de coton* (1985), ses pièces se construisent autour de rencontres et voyages fondateurs. Particulièrement discret sur sa vie qu'il considère « sans intérêt », le thème du Sida dont il mourra à 41 ans est absent de son œuvre.

Hervé Guibert

Hervé Guibert est un écrivain et journaliste français né en 1955 à Saint-Cloud et mort en 1991 à Clamart à l'âge de 36 ans. Auteur d'un premier roman autobiographique *La Mort propagande* à seulement 21 ans, Guibert n'aura de cesse d'évoquer sa vie intime à travers ses œuvres. Le Sida, dont il se sait atteint dès 1988, tiendra une place centrale dans ses dernières œuvres. Il révèle notamment sa séropositivité dans son roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990), et filmera les derniers mois de vie dans *La Pudeur ou l'Impudeur*, chronique vidéo de sa maladie diffusée de manière posthume à la télévision en 1992.

Serge Daney

Serge Daney, né à Paris en 1944 et mort en 1992 à l'âge de 48 ans, est un critique de cinéma français. Après dix ans de carrière aux *Cahiers du cinéma* en tant que journaliste, il en devient en 1973 rédacteur en chef aux côtés de Serge Toubiana. Il rejoint en 1981 la rédaction du journal *Libération* et élargit son spectre d'analyse à l'étude de l'image au-delà du cinéma. Atteint du Sida, il n'hésite pas à parler de la maladie afin de lutter contre sa banalisation.

ANNEXE 3. LES IDOLES

JOURS ÉTRANGES

Voix narrateur

Je m'appelle Christophe Honoré et j'aimerais partager avec vous le souvenir d'une journée particulière. Il me semble que c'était en 1993, un dimanche. J'avais pris un train pour Paris le matin depuis Rennes où j'étais étudiant à la faculté de lettres modernes. C'était l'après-midi, au centre Beaubourg, à l'époque où j'ignorais qu'il s'y jouait aussi des spectacles, l'époque où je pensais que c'était un musée, c'est tout. On m'avait conseillé, on m'avait guidé vers les sous-sols. Je ne connaissais pas grand-chose à la danse contemporaine, je ne connaissais rien à la signalétique du centre Beaubourg. C'était l'époque où je voulais tout ressentir et comprendre, où mes vingt ans réclamaient chaque jour du nouveau : un cinéaste, un romancier, un metteur en scène, un chorégraphe, un photographe... chaque jour des bras où me jeter. Il me fallait des inconnus, des étrangers qui, je l'espérais, m'aimeraient un peu. L'époque où je croyais que je venais voir, alors que je venais me faire aimer.

Je suis assis dans un gradin, je domine la scène. À main gauche, des enceintes gigantesques, entassées les unes sur les autres. À main droite d'autres enceintes, des carcasses. Aucun souvenir du fond de scène. *Jours étranges*, c'est le titre. Pendant que la salle se remplit de spectateurs, j'entends ici et là des murmures,

des messes basses. La chose est entendue pour la majorité de ceux qui viennent de s'asseoir : il se répète que « ce n'est pas l'original que nous allons voir ». J'écoute le public qui m'entoure, je ne comprends pas de quoi ils parlent, je mets ça sur mon ignorance de provincial et me recroqueville sur mon siège de peur d'être débusqué. Le noir se fait et résonnent les premières notes d'une musique que je reconnais. C'est une chanson des Doors, « *When the music is over* », elle me réchauffe et je me retiens d'en murmurer les paroles.

Sur la scène sont apparus les danseurs. Ils ressemblent à des danseurs. Ils en ont la tenue. C'est comme dans *Fame*. Ils s'échauffent, ils tentent un saut, une course. Non, c'est comme dans *La Boum*. Ils dansent pour l'autre. Ils dansent dans l'excitation amoureuse. D'un mur d'enceintes à l'autre, ils enchaînent les trajets. Les mains dessinent dans l'air des combinaisons compliquées, elles se secouent, se nettoient, et débudent de nouvelles phrases illisibles. Les pieds tracent des énigmes...

On entend la chanson des Doors « When the music's over » provenant du mur d'enceintes qui arrive à jardin.

Mais si je cadre les visages des danseurs, je vois des regards perdus, affolés, la peau qui tremble, la peine qu'on retient mais qui semble tous les dévaster. Et je comprends peu à peu que je suis en train d'assister à une danse d'après. Nous sommes après la mort de celui qui l'a inventée. Mais nous sommes juste après. C'est une réunion d'amis qui dansent comme on jette une poignée de terre sur le bois d'un cercueil.

Le soir même, j'ai repris le train pour Rennes (*Collard fait un premier passage dansé à l'avant-scène. Chorégraphie d'après Jours étranges de Bagouet.*)

Et la semaine suivante, j'ai cherché qui était Dominique Bagouet. C'était l'époque sans internet, où donc étais-je allé chercher ça ? J'ai découvert ce dont j'étais déjà certain, qu'il était mort du sida peu de temps auparavant. J'en étais certain parce que c'était l'époque où tous les artistes dont je tombais amoureux mouraient du sida : Robert Mapplethorpe, Bernard-Marie Koltès, Mark Morrisroe, Jacques Demy, Hervé Guibert, Serge Daney, Cyril Collard, Derek Jarman, Jean-Luc Lagarce... Cette fois, Bagouet.

« *Jours étranges* »... Non, jours sinistres et terrifiants qui brûlèrent mes idoles et dont jamais je n'ai pu me consoler.

CIEL DE NANTES

Voix du narrateur

C'est *Lola*, votre premier film dont je tombe amoureux. J'ai douze ans et je repère votre nom « Jacques Demy » sur le générique. Je suis amoureux de Lola qui s'appelle Cécile et est jouée par Anouk Aimée. C'est Marc Michel qui joue son amoureux secret, il s'appelle Roland Cassard. Et j'en suis aussi amoureux. Je suis amoureux de tous les personnages, de Nantes où le film se passe, de vous, du cinéma. Pourquoi, à douze ans, ai-je eu besoin de tomber amoureux de ce film, ce vieux film des années 60 en noir et blanc ? C'est la même année que celle où je découvre Lola que sort un nouveau film de vous. C'est *Une chambre en ville*. Je ne sais pas comment j'ai su que vous aviez fait ce film-ci, peut-être que j'avais vu la bande-annonce dans cette émission du dimanche que je ne ratais jamais : *La Séquence du spectateur*. C'était dans un village au milieu de la Bretagne où j'habitais alors. Il y avait une église, une mairie, l'école privée, l'école publique et un cinéma ouvert seulement le vendredi, le samedi et le dimanche, le Ciné-Breizh. Ils n'ont jamais projeté *Une chambre en ville* au Ciné-Breizh. *L'As des as* de Gérard Oury, oui, mais pas *Une chambre en ville*. C'est une famille nantaise du côté de mon père et aussi de ma mère. Mes parents se sont rencontrés à Nantes, ils se sont mariés là-bas et y ont habité, quai Henri Barbusse, près du marché de Talensac. C'est l'année d'*Une chambre en ville* où j'ai commencé à passer tous les étés une semaine de vacances chez ma grand-mère maternelle, mémé kiki. Elle habitait un HLM dans le quartier du Grand Clos. Si je dis le nom des rues, c'est que j'imagine que vous les avez connues.

Ma grand-mère vit seule dans son appartement, elle a ses petites habitudes que je ne dois pas déranger. Elle a passé sa vie à être dérangée par les dix enfants qu'elle a eus, maintenant ça suffit. J'aime bien ses petites habitudes. Le matin, je dois aller lui faire les courses chez son boucher, son boulanger route de Saint Jo. L'après-midi elle me laisse me promener seul en ville.

Je prends le bus à Chocolaterie jusqu'à Bretagne/Saint Nicolas. Puis je descends vers la place Royale, le passage Pommeraye, Théâtre Graslin. Je fais un pèlerinage dans les lieux où vous avez tourné. J'ai treize ans, quatorze, quinze. Je rêve de vous croiser et que vous m'emmeniez avec vous faire du cinéma à Paris. Je suis comme la petite fille dans *Lola* qui croit que son marin américain va la sauver de sa vie provinciale. C'est le début de mon enfermement régulier au cinéma. C'est dans un cinéma de Nantes, le Katorza, que je vois *Golden Eighties*, la comédie musicale de Chantal Akerman, et en sortant je pleure beaucoup de penser à vous en vain. Vous n'étiez pas mort encore, c'est 1983/84/85... j'ignorais bien sûr que vous aviez le sida, mais je n'ignorais pas que vous étiez pédé comme moi, pourquoi à quinze ans ai-je eu besoin de savoir ça ? Avec la monnaie qu'il me reste des courses du matin, je m'achète des revues porno, elles s'appellent *Torso*, *Honcho*. Je marche dans les rues en les tenant à la main l'air de rien. Plusieurs fois des hommes me suivent et ils trouvent des endroits pour qu'on se touche et qu'on jouisse. C'est le baccalauréat et je quitte Rostrenen pour Rennes, je m'inscris en fac de lettres. Je vais toujours régulièrement à Nantes visiter ma famille. Les enfants de ma grand-mère meurent souvent dans ces années-là, suicides, cancers. Je continue de traîner dans le Passage Pommeraye et j'espère toujours vous croiser. C'est les années angoissantes où je me dis que ce sera le cinéma, Paris ou rien. Vous êtes mort en 1990, j'ai vingt ans. Je tournerai mon premier film dix ans plus tard. Je l'ai intitulé *17 fois Cécile Cassard*, le prénom de Lola, le nom de Roland. Quand je me lance dans un film, encore aujourd'hui, c'est la plupart du temps parce que j'ai quelque chose à vous dire.